

publications de Lemaire ont une tournure infiniment plus scientifique que celles de Déclat. Pour ma part, j'incline à penser que ce fut bien Lemaire qui avait entrevu les conditions scientifiques de la réparation et le rôle des parasites ou même de leurs germes.

En pointant les phrases de ses ouvrages, on y trouve rétrospectivement de ces phrases prophétiques qui suffisent aujourd'hui à faire attribuer à un homme les plus grandes découvertes.

Si un homme plus instruit que Déclat ou que Lemaire avait repris leurs expériences, peut-être en serait-il sorti quelque chose. Mais cet homme ne vint pas. La chirurgie de Lemaire, comme celle de Déclat, se borna à constater que sous les topiques phéniqués, la suppuration s'atténuait, les plaies se réparaient plus vite, et les accidents des plaies se produisaient moins. C'était, avec quelque amélioration, le fait signalé pour le goudron, pour l'esprit de vin et pour tant d'autres topiques.

L'emploi de l'acide phénique, pour poursuivre toutes les formes de la putréfaction et de la fermentation, aurait dû intéresser au plus haut degré, et les livres de Lemaire sont sur ces sujets pleins de précieux renseignements. Là encore, j'estime qu'on a été injuste pour Lemaire. Si ces faits avaient été étudiés en leur temps, ils auraient eu des conséquences incalculables pour l'hygiène et l'économie sociale.

Quant à Déclat, en ce qui concerne l'acide phénique administré à l'intérieur, il suffit d'étudier cette application à la pathologie interne pour bien voir combien il était loin de la question qui allait surgir, corabien il était éloigné de la conception scientifique que ses amis ou ses héritiers veulent lui attribuer après coup, pour en dépouiller ceux qui l'avaient nettement formulée dès le début. Confondre la question de l'antisepsie chirurgicale et la question de l'acide phénique, c'est montrer une ignorance chirurgicale volontaire ou involontaire.

Messieurs, l'œuvre de Lister comme celle de Pasteur ont été précédées de bien des tentatives, d'efforts plus ou moins parfaits. Ces tentatives, d'Aristote à Raspail, ne diminuent en rien l'œuvre de Pasteur. Elles ne diminuent pas davantage celle de Lister. C'est à Lister que commence la chirurgie moderne. Elle ne commence pas à lui parce qu'il a employé l'acide phénique d'une façon plus heureuse que ses contempo-